

CHAPITRE V

De Santiago à la Havane.

Vendredi, le 6 janvier 1939.

Pour sauver quelques heures de voyage pénible et ennuyeux par le train-escargot et la «guagua», nous prenons ce matin l'avion qui fait le service de Guantanamo à Santiago. Ce ne sera que vingt minutes au-dessus des montagnes et des grands champs de caña. Nous volons à quatre mille pieds. La teinte générale de la végétation est d'un vert plutôt clair. Mais, comme nous le disions plus haut, il n'y a rien de commun entre les verts flous cotonneux de la forêt feuillue tempérée, et la précision des ombres-lumières de cette forêt tropicale vue des nuages. De temps en temps, la ligne sinueuse, d'un vert plus vif, d'un ruisseau bordé de Bambous (*Bambusa vulgaris*.) Ici, un point gris et une tache verte: un bohio et un champ cultivé par un guajiro solitaire. Là, un groupe de Palmiers royaux qui marque une terrasse de terre riche. Mais, voici Santiago, la mer bleue, et les tuiles rouges, et le damier des rues. Le petit avion pique du nez, et, en deux minutes, nous glissons sur la piste d'atterrissage.

Au Collège, on ne nous attendait pas si tôt. Cette avance nous donne le temps d'examiner à loisir la belle collection de Lépidoptères et de Mollusques rassemblée par Frère CLÉMENT, l'un des deux naturalistes, auxquels on doit, entre autres choses, de mieux connaître la flore ptéridologique de la loma del Gato. Nous serrons la main à ces sympathiques confrères et aimables hôtes, et nous voilà bientôt sur la route du retour.

Nous faisons d'abord un arrêt au sanctuaire de la Virgen de la Caridad del Cobre, le sanctuaire national de Cuba.

Les origines de ce culte remontent à 1604 ou 1605. Deux jeunes Indiens et un négriillon allant recueillir du sel dans la baie de Nipe, virent une forme blanche venir à eux, flottant sur les eaux. Ils crurent d'abord que c'était une mouette. Quand ils furent plus près, ils aperçurent une planchette soutenant une image de la Vierge, où on lisait ces mots: «Je suis la Vierge de la Charité». Avec beaucoup de respect les jeunes gens portèrent la sainte image au «Cobre» (mines de cuivre situées tout près de Santiago) où on lui érigea un sanctuaire. C'est aujourd'hui le grand pèlerinage cubain. Si le véritable esprit catholique laisse bien un peu à désirer à Cuba, au moins dans sa partie formelle, la Virgen de la Caridad del Cobre a la part du lion dans la vie religieuse des Cubains. Son image est partout, dans les maisons, dans les lieux publics, au cou des hommes et des femmes. Il n'est personne ici, si mécréant soit-il, qui ne respecte «la Virgen de la Caridad».

La Madone de Regla (Regla est une banlieue de la Havane) est la dévotion des gens de couleur. La Madone est noire, mais le Jésus qu'elle tient dans ses bras est de race blanche! Tel est le prestige du blanc, et le complexe d'infériorité des gens de couleur, qu'ils ne peuvent se résoudre à considérer le Christ comme un des leurs! Ils se rattrapent en s'annexant la Madone. D'ailleurs, ces choses ne sont pas très claires pour tous. Quelqu'un m'a expliqué sérieusement que la Madone de Regla est la soeur de la Madone de la Caridad.

Quoi qu'il en soit, et malgré tout ce que l'on peut dire des modalités, l'aspect marial de la vie religieuse chez les populations latines du monde néotropical, est une manifestation de ce que l'on a appelé, il y a longtemps déjà, le génie du christianisme. Le culte marial répond à un profond besoin humain: il est toujours adopté d'enthousiasme par les païens à qui on présente l'Évangile, et il est le dernier à s'arracher du coeur des peuples déserteurs de la grande famille chrétienne.

Passé le Cobre, le chemin s'engage sur une longue rampe. Frère Léon fait arrêter la voiture pour récolter le *Coccothrinax*



Fig. 62. — *Coccothrinax Gundlachii*, Palmier endémique de la province d'Oriente

Gundlachii (Fig. 62), l'un des nombreux types de ce genre polymorphe. Nous le photographions sur le fond de montagne, où le sanctuaire de la Virgen de la Caridad del Cobre

se détache comme un point blanc. La voiture roule vite, car nous voulons coucher à mi-chemin de la Havane, à Camagüey. Pour cela, il faut fermer les yeux sur les belles savanes qui alternent avec les champs de Canne. Cependant, à un moment donné, la tentation est trop forte, et nous nous accordons un arrêt dans une formation plutôt rare, où domine un arbre simarubacé à grappes de petites samares, l'*Alvaradoa*



Fig. 63. — *Alvaradoa arborescens*, arbre simarubacé endémique de la province d'Oriente.

arborescens. Cette espèce est un endémique de la province d'Oriente, vicariant de l'*Alvaradoa amorphoides* dont la distribution est plus générale (Cuba occidentale, Mexique et Amérique Centrale). Une partie du bois a été coupée, et les arbres rejettent du pied. Les éléments secondaires sont: *Chrysophyllum oliviforme*, *Ehretia tinifolia*, *Lantana involucrata* et *Hyptis suaveolens*. (Fig. 63).

Un peu avant d'arriver à Bayamo, apparaissent de beaux groupes d'*Acrocomia armentalis*. Puis, ce sont des kilomètres et

des kilomètres de route bordée de haies vives de *Gliricidia sepium*, souvent en fleur à cette saison. Comme nous l'avons dit plus haut, la question des haies vives est très importante ici, où les clôtures de bois mort sont la proie des Champignons et des fourmis. Nous entrons à Holguin saluer un ami. Et de



Fig. 64. — Formation rudérale pure du *Dichrostachys nutans*, Mimosacée africaine naturalisée à Cuba.

nouveau, en route, malgré la nuit, pour deux heures, jusqu'à Camagüey.

Samedi, le 7 janvier 1939.

Il faut donner la petite pièce au «sereno» qui, sans en être prié, gardait l'auto dans la rue, déjà bruyante et encombrée, de Camagüey. La route qui sort de Camagüey est

bordée d'épaisses formations d'un arbuste mimosacé naturalisé (*Dichrostachys nutans*), sur lequel nous reviendrons plus loin. (Fig. 64).

Passé Florida, formation dense d'*Acrocomia armentalis* accompagnée de *Chrysophyllum oliviforme*. Frère LÉON, ayant marché un peu au bord de la route, revient avec une Graminée curieuse: l'*Andropogon pertusus*, espèce paléotropicale introduite aux Antilles, dont la glume inférieure est creusée d'une pochette. Que peut bien signifier en termes d'évolution du genre, une pareille particularité morphologique? Des deux côtés du chemin s'allonge, interminable, la ligne de fleurs jaunes d'une Composée (*Viguiera helianthoides*) qui simule à ravir, par sa forme et son agressivité, un *Helianthus* tempéré. Beaucoup de lieux vagues, et les abords de la Havane en particulier, sont envahis par cette plante mellifère.

Un peu avant Sancti Spiritus, on traverse une savane dont le facies est donné par deux xérophytes appartenant à des types écologiques antagonistes ou au moins opposés: le *Belairia mucronata* microphyllé et le *Byrsonima crassifolia* mégaphyllé. Mais, les choses seraient trop simples si les facteurs visibles de l'habitat étaient seuls en cause, et si ces facteurs produisaient toujours des effets comparables. Les apparences contradictoires de cette sorte se rencontrent à chaque pas dans le monde végétal, aussi bien dans les lieux secs que dans les marécages et tourbières. Les éléments secondaires de la formation *Belairia-Byrsonima* sont le *Sabal florida*; l'Acajou (*Swietenia mahagoni*), dont un individu mesure ici cinquante centimètres de diamètre; le *Tabebuia pentaphylla*; le *Tabernaemontana amblyocarpa*. Pour une raison ou pour une autre, la vie épiphytique et parasitique est intense dans cette savane, mais à un niveau peu élevé. La feuille du *Belairia mucronata*, qui n'intercepte guère la lumière, est particulièrement favorable à l'établissement des épiphytes. Plusieurs espèces de Broméliacées, principalement des *Tillandsia*, en couvrent les branches qui hébergent aussi une Loranthacée parasite, le *Dendrophthora dominicensis*. (Figs 65, 66 et 67).



Fig. 65. — Individu de moyenne taille d'Acajou (*Swietenia Makagani*).

Nous continuons notre route vers Santa Clara. Le vert vitreux de la roche annonce déjà les collines de serpentine. A Cuba, où les formations serpentineuses sont fréquentes, les



Fig. 66. — Formation de *Belairia mucronata*, xérophyte microphylle des savanes de Cuba.

botanistes savent que la flore qui les recouvre est toujours assez spécialisée. Ces terrains pauvres ont échappé à la destruction de la flore naturelle perpétrée au bénéfice de la Canne à sucre. De plus, cette vieille flore tropicale n'a pas été troublée dans son évolution d'ensemble par des glaciations

ou par d'autres événements perturbateurs. Il s'est fait, à la longueur des siècles, des adaptations, des éliminations, des sélections, qui ont abouti à des florules spécifiquement serpentineuses.



Fig. 67. — Parasitisme et épiphytisme sur un *Belairia mucronata*. En haut branches dénudées d'une Loranthacée parasite (*Dendrophthora domingensis*). Sur la branche inférieure, une Broméliacée épiphyte (*Tillandsia fasciculata*).

Dans les pays comme le Canada oriental, par exemple, les quelque trente ou quarante mille ans écoulés depuis le recul définitif des glaciers n'ont pas été suffisants pour que ce processus produise tout son effet. Il y a cependant, déjà, des espèces serpentineuses établies, comme le *Polystichum*

mohrioides var. *scopulinum*, dans la Gaspésie, et un groupe de plantes, communes aux deux massifs de la Gaspésie et du sud-est de la province de Québec : *Adiantum pedatum* var. *aleuticum*, *Pellaea densa*, *Festuca scabrella*, etc. Tout porte à croire que si ces habitats n'étaient pas dérangés, le groupe des plantes spécialisées s'augmenterait d'âge en âge, car, dans le sud-est de la province de Québec au moins, il ne peut guère être question de flore reliquale.

Pour en revenir à l'état de choses des terrains serpenteux de Santa Clara, nous pouvons donner, comme apparemment liée à la nature chimique du terrain, une association d'un Palmier, le *Copernicia hospita* var. *clarensis* avec un tapis d'*Aristida neglecta*. Ces deux entités ont été discernées et décrites par Frère LÉON. Ce botaniste avait d'abord décrit le *Copernicia*, comme une bonne espèce (*C. Clarensis*) (1). Mais il croit aujourd'hui qu'il s'agit d'une variété écologico-géographique. L'*Aristida neglecta*, bien que décrit en 1924 seulement, semble général à Cuba et a été récolté aussi dans l'île d'Hispaniola. Ayant photographié une haie de *Bromelia Pinguin*, nous nous hâtons de partir pour retourner à Matanzas et à la Havane.

(1) LÉON, Hermano, *Contribucion al estudio de las Palmas de Cuba*. Rev. Soc. Geogr. Cuba, 4 (2); p. 15 du tiré-à-part. 1931.